

ouvrage où l'on développe la mauvaise conduite des Ministres , & où , en vous démontrant qu'ils sont la cause de tous vos malheurs , on vous fait sentir combien vous devez desirer de vous délivrer de leurs mains sacrilèges ? Souffrirez-vous que de même qu'on voit dans un rayon de soleil les atômes qui remplissent l'air au moindre souffle, se confondre toujours dans de nouveaux tourbillons sans pouvoir jamais se lier les uns aux autres, les fautes multipliées de la conduite de vos Ministres vous jettent sans cesse dans les plus affreux défordres ? Laissez-vous fixer par le bien public, comme par une attraction générale , à ce que vous vous devez à vous-mêmes & à votre patrie : mais si vous n'êtes pas capables d'une si noble résolution , dans quelle vûe élevez-vous vos cris contre l'Amiral Byng traître à son Roi & à sa Nation , & pourquoi donnez-vous des louanges au généreux Blakeney, de ce qu'il a rempli son devoir avec honneur ? On vous voit vous demander mutuellement avec un air inquiet & troublé, les Espagnols se joindront-ils aux François pour attaquer Gibraltar ? Les François feront-ils une invasion dans le Royaume ? Mais, insensés que vous êtes, pourquoi ne voyez vous pas que, soit qu'on donne à vos Ministres des éloges ou des imprécations, que Gibraltar soit pris ou qu'il soit défendu, que les François fassent ou non une descente chez nous, vous n'en ferez pas moins écrasés, pour l'être plus tard ; qu'il n'est plus de ressource, plus d'espérance de salut pour vous, tant que vous n'aurez point d'autres Ministres à la tête des Conseils ; que ce n'est pas enfin de vos seuls ennemis étrangers que vous devez craindre de devenir les esclaves ? Est-ce que vous seriez capables de vous persuader que les mêmes mains qui ont bouleversé l'Etat & qui ont ruiné vos affaires, pussent se prêter volontiers à les rétablir, ou fussent même disposées à vous faire aucune sorte de bien ? Vous voulez être instruits, vous êtes curieux de nouvelles, & vous n'êtes point touchés de votre état malheureux. Quoi ! vos ames ne doivent donc plus connoître désormais ces subites & généreuses sensations dont tous les Etats libres ont ressenti dans tous les tems des effets si salutaires ?

Je crains que vous n'ouvriez trop tard les yeux sur votre situation, je crains que vous ne la connoissiez que quand il ne sera plus tems de la changer. Quel sera votre désespoir, lorsque vous verrez
ceux